



Honorabilis

International Book of Readings Series

BOOK 1

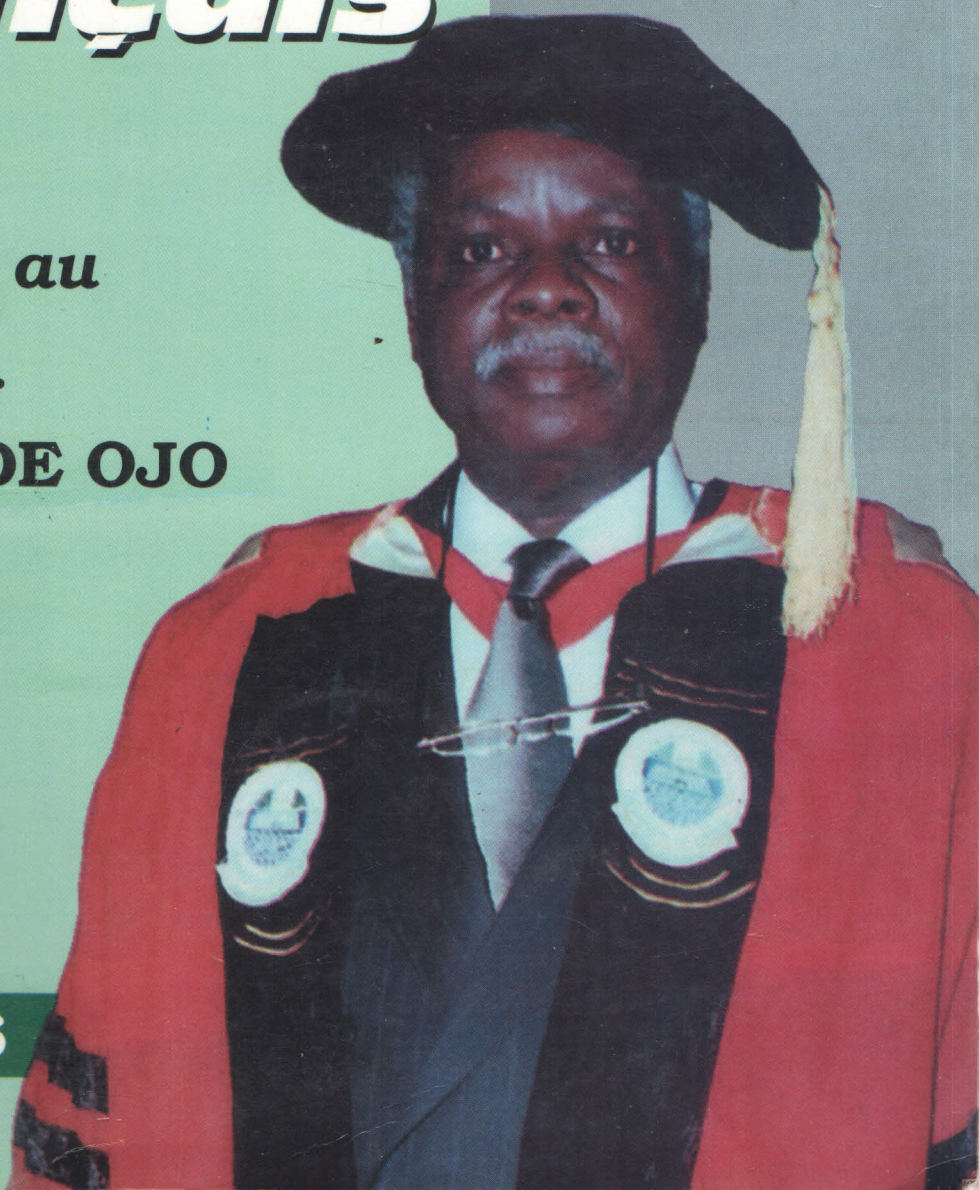
***Ici, on parle
Français***

Hommage au

**Professeur
Samuel ADE OJO**

O. AFFIN LADITAN
DELE ADEGBOKU
Editors

June 2006



© LADITAN /ADEGBOKU
JUNE 2006

First Published June 2006

All rights reserved. No reproduction, copy or transmission of this publication may be made without a written permission from the copyright owners except from extracts within the framework of research articles.

ISBN: 987-2546-18-6

Printed by:

OLAFAN NIG. PRINTING COY

Tel: 08020662288

Table of contents

Preface.....	iv
--------------	----

Introduction.....	vii
-------------------	-----

SECTION A

Didactique du FLE et Pratiques de classe

Teaching/Learning of French as Foreign Language and Class Experiences

<i>Mélissa McKay</i> : Cinéma francophone et pédagogie : le cinéma au cours de Composition française.....	2
--	---

<i>Elissavet Stamati</i> : Des films francophones dans la classe de FLE : mille et une manières d'exploiter la présentation d'un film en classe de langue.....	6
---	---

<i>Alawode, M. I</i> : Collaboration en face à face : interactions des apprenants du Village Français du Nigeria axées sur la co-construction de savoirs.....	10
--	----

<i>Dele Adegboke</i> : Pour « l'autre français » en classe de langue.....	24
---	----

<i>Anne-Marie Boucher</i> : La chanson en classe de français langue seconde.....	35
--	----

<i>Okom Emmanuel, O.</i> : Français de Spécialité : Quelles Perspectives ?.....	40
---	----

<i>Mukantagara Odette</i> : L'alternative codique comme stratégie de communication dans l'apprentissage du FLE.....	48
--	----

<i>Ismail Bala Garba</i> : Teaching Poetry at the Secondary School: A Tripartite Approach....	52
---	----

<i>Rania Fathy</i> : Le français sur objectifs spécifiques à travers la littérature : le cas du français juridique.....	58
--	----

<i>Claire Pradier et Isabelle Schaffner</i> : Faire de la littérature communicative au cours de FLE par la mise en valeur de la diversité culturelle et linguistique.....	64
--	----

<i>Olayiwola Siméon Idowu</i> : Le récit conte/légende dans la pédagogie du français langue étrangère.....	71
---	----

SECTION B

Langue française, structure et apprentissage

French Language Structures and Learning

<i>Mabel E. Aziegebe</i> : L'apprentissage des conjonctions de subordination et les modes	
---	--

correspondants: difficultés éprouvées par des apprenants Nigériens de français.80	
<i>Segun Oyelabi</i> : La problématique de l'accord grammatical en français : quelle voie de sortie pour l'apprenant ?.....	94
<i>Bashir Muhammad Sambo</i> : Acquisition of French Gender Distinctions by Hausa Native Speakers.....	107
<i>Jialin Shen</i> : Une réflexion sur la syntaxe : <i>passé composé</i> + <i>toujours</i>	118
<i>Abayomi Kizito Folorunso</i> : A propos des éléments interrogatifs en français et en yoruba.....	124

SECTION C

Traduction

Translation Studies

<i>Odizuru Iteogu</i> : Theories and Principles of Translation: A Critical Review.....	136
<i>Olufemi Ogunyipe</i> : Translation as a Means of National Development: an Analysis of the Biblical Imparting of the Book of Proverbs on Yoruba Weltanschauung.....	149
<i>E.I. Odoh</i> : La modalité : traduction et apprentissage linguistique.....	156
<i>Rita Ochuko Mebitaghan</i> Untranslatability in the African Novel: Language Use and Translation in Chinua Achebe's <i>Anthills of the Savannah</i>	163

SECTION D

Littérature

Literature

<i>O. A. Laditan & S. A. Ajayi</i> : Ahmadou KOUROUMA et ses œuvres : le réalisme en perspective.....	177
<i>Godwin Ochiba</i> : De la négritude à la créolité : la littérature négro-africaine d'expression française à la recherche d'une idéologie.....	186
<i>L.I. Balogun</i> : Le thème du devoir de conscience dans la création littéraire : cas de <i>La grève des battù</i> de Aminata Sow fall.....	195
<i>Jonathan Dalong</i> : Le fétichisme de l'argent dans <i>le mandat</i> de Sembène Ousmane...201	
<i>Omotayo F. Siwoku-Awi</i> : La folie et le psychisme infantiles : le cas d'Anna Claude et Camilla dans <i>Tu t'appelleras Tanga</i> de Calixthe Beyala.....	205

<i>Ifeoma Onyemelukwe: The Antihero in Sembène Ousmane's Xala.....</i>	215
<i>Temidayo Onojobi: The Image of Women in The Fables of La Fontaine.....</i>	227
<i>Wandama Wadinga: Contemporary Nigerian Literature in a New Socio-Political Era: Chukwuemeka Ike's The Search As a Lighthouse to a Foundering Nigerian State.....</i>	233
<i>Joseph A. Adeleke : Une étude de l'expression des sentiments anticolonialistes dans L'étonnante enfance d'Inotan d'Anthony Biakolo.....</i>	238
<i>Peter Olakunle Akinwande : Les concepts de négritude et de francophonie face aux problématiques identitaires en Afrique Francophone.....</i>	245
<i>Pascal Adebayo Alao : La particularité du style dans L'Anté-peuple de Sony Labou Tansi et Les Interprètes de Wole Soyinka.....</i>	256
<i>Emmanuel A. Adeniyi : La littérature francophone comme agent catalyseur des idées socio-culturelles au Nigeria.....</i>	265
SECTION E	
Politique de langue	
Language Policy	
<i>Opara Orindu Sunny : Pour une plus grande efficacité dans l'enseignement du français au Nigeria.....</i>	272
<i>S. E. Osazuwa : Le français au Nigeria : Nouvelles perspectives.....</i>	280
<i>Ahouansou Félix Hilaire : La situation Linguistique dans le monde et l'avancement technologique : Cas spécifique du Nigeria.....</i>	287
<i>Samson Abiola Ajayi : Partant de la matière première au produit fini : défis à relever dans les systèmes d'admission d'étudiants de français dans les universités nigérianes</i>	294
<i>Eugenia Mbanefo: Indigenous Language Studies: A Strong Base for National Integration.....</i>	300
<i>Segun Odunuga: Russia, Ukraine, Belarus and the European Union.....</i>	310
<i>Prof. S. Ade Ojo's Curriculum.Vitae.</i>	325

La folie et le psychisme infantiles : le cas d'Anna Claude et Camilla dans *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala.

Par

Omotayo F. Siwoku-Awi
Village français du Nigeria
Badagry, Lagos State.

Resumé

Cet article porte sur l'analyse de deux personnages: Anna Claude, une Juive et Camilla une Française. Elles représentent toutes deux des rêves avortés. Elles espèrent retrouver le bonheur en Afrique avec les hommes qui prétendent les aimer. Après l'échec de l'amour, elles sombrent dans la folie. Il y a lieu de se poser la question si leur fébrilité mentale est due aux conflits vécus au cours de leur enfance selon les théories psychanalytiques de Sigmund Freud qui soulignent l'idée que c'est l'enfance qui détermine le comportement adulte de l'individu. Ainsi on ne peut pas dissocier la personnalité, la variabilité de l'utilisation des capacités sensorielles et la socialisation de l'adulte de son enfance. Selon B. Malinowski, ce sont les institutions sociales qui structurent la personnalité (Simone Clapier-Valladon). En vérité, l'auteur ne propose pas seulement des dynamismes cliniques, mais elle fait l'usage d'expressions comme "paranoïde, psychose" qui connotent la maladie mentale. A travers cette analyse, on parvient à un diagnostic des maux dont souffrent les personnages et on pourrait aussi s'enquérir si vraiment ils ne souffrent que des maladies causées par la déception, le délaissement, la pauvreté, la misère abjecte et du manque de leaders visionnaires dont l'influence leur pourrait être salvatrice. Cette approche nous permet de faire des propositions qui pourraient modifier les comportements voire conduire à une société plus saine.

Introduction

Dans son œuvre *tu t'appelleras Tanga*, publié en 1998, Calixthe Beyala relève la présence occidentale en Afrique à travers les deux femmes : Anne-claude et Camilla. Anna-Claude est co-prisonnière de Tanga mourante et c'est à elle que Tanga raconte sa vie ; Camilla de son côté est une femme blanche, prostituée qui est présente dans le récit. L'histoire des deux femmes met en relief la futilité du rêve d'amour lorsque ce dernier est conduit au-delà de la raison. Anna-Claude, déjà souffrante de psychose, se console avec l'idée de retrouver en Afrique Ousmane qui devrait être son mari. Ce n'est qu'un rêve, un mécanisme pour s'échapper à la réalité d'affronter les conséquences du mépris et du délaissement dont elle a été victime dans son enfance. Ce trouble de la personnalité va la pousser au bord de l'irréel. Elle arrive en Afrique et ne trouve pas Ousmane qui serait un

ingénieur. Elle cherche partout dans les villes et les faubourgs et chez les sorciers qui l'assurent qu'elle retrouvera Ousmane qui n'est toujours qu'un fantôme

Pour sa part, Camilla, délaissée par un mari africain, perd le raisonnement dans une communauté à laquelle elle est obligée de s'adapter, ne pouvant plus retourner en France. Elle se prostitue pour survivre. Dans un état perpétuel de personnage troublé, serait-il possible qu'elle retrouve la paix et le vrai amour en France ?

Elle pousse de l'Outre Mer: Le roman *Tu t'appelleras Tanga* débute sur un ton pessimiste par la pensée brute et morbide: "Je vais mourir femme. Les Blancs meurent aussi, tu sais? Plonger dans la mort comme dans la vie. Sans visa sans passeport. Que faire ?"[5]. Anna-Claude, de parents juifs, quitte la France à la recherche d'un Ousmane qui n'existe que dans son imagination. Anna-Claude est décrite par l'auteur comme paranoïaque; un état d'âme enraciné dans le passé du personnage. Beyala fait une narration rétrospective de l'enfance d'Anna-Claude et de manière subtile, elle relève l'idée de la discrimination raciale qu'elle a subie. Ses camarades de classe la condamnaient en disant qu'elle était sale. Elle finit par craquer, souffrant du rejet dont elle faisait l'objet, il s'ensuit qu'elle perd le raisonnement, elle ne parvient plus à se faire des amis, elle se réfugie dans l'imagination d'un amour éternel qui ne se révèle jamais. Devenue adulte, elle se crée une vie en Afrique, un mari et douze enfants dont deux meurent. Elle s'imagine avec Ousmane qui dans son imagination, construit des ponts et des routes en Afrique et va la rejoindre sans tarder dans son appartement de Paris. Elle fait la peinture d'Ousmane dans ses rêves:

Anna-Claude! Pour le présent, elle avait inventé son homme. Tissé à la dimension de ses rêves. Elle l'appelait Ousmane. Il était beau, il était grand, il était intelligent. Il habitait en Afrique où il construisait des ponts et des routes et reviendrait bientôt la rejoindre dans leur appartement de Paris. Dans ses visions, elle l'avait imaginé, il apparaissait, vêtu d'un boubou blanc, d'un pantalon à pinces bleu [9].

En France, elle demande à chaque Noir qu'elle rencontre s'il connaît Ousmane qu'elle décrit. Elle finit par se retrouver en Afrique à la recherche d'Ousmane, un amant qui n'existe que dans ses rêves et son subconscient. Un poste lui est attribué dans un petit lycée de la côte Ouest d'Iningué. L'homme qu'elle se confectionne n'existe que pour elle, dans son imagination. Elle consulte des médiums et des voyants "Même les dieux invoqués ne purent accoucher de son homme"[11]. Beyala aurait raison si on tient compte de l'idée avancée que "le lieu de rendez-vous du monde est l'imaginaire et qu'on l'atteint pour écouter "ses propres tressaillements" [7]. A propos d'Anna-Claude, c'est la folie qui résulte de son imagination qui déborde des limites de la raison. Déchirée par ses rêves, elle ne s'occupe plus de son apparence, sa "robe verte défraîchie sous les aisselles"[11]. Dans sa folie elle suspend à son cou une pancarte sur laquelle elle inscrit : OÙ SONT NOS ENFANTS? ÉGORGÉS PAR UN BOUCHER ! C'est comme si son droit de vivre est mis en question et comme si elle ne se considère pas nécessaire ni utile en dehors de son amour partagé avec un homme, et dont l'illusoire produit, les enfants sont tous égorgés. Elle travaille comme professeur de philosophie, mais elle n'en fait pas sa raison

d'être, elle fuit vers son idéal. Désertée par les femmes et les hommes qui l'écoutaient, elle sombre dans une nuit perpétuelle de silence jusqu'à l'incarcération. Beyala, crée une interception dans les expériences de l'imaginaire des deux femmes; elles veulent toutes les deux, Tanga et Anna-Claude, se retrouver dans un univers de leur création de l'amour, l'homme de leur choix, des enfants et la joie. La déception les transforme en détraquées.

Une considération minutieuse de la vie d'Anna-Claude nous révèle que son problème date de l'enfance dépourvue d'amour. L'expérience de la discrimination raciale et des préjugés à l'encontre de sa nationalité juive lui creuse un gouffre dans le cœur et laisse en elle un complexe de persécution qu'explique l'expression « paranoïa ». Serait-il mieux si l'enfant a pu former de liens plus intimes ? Quel serait le rôle joué par ses parents ? Qu'auraient fait ces parents pour contrarier la désintégration mentale de leur fille ? Beyala ne fournit pas de détails qui auraient illuminé le critique et conduire aux conclusions plausibles concernant les causes des événements néfastes dans sa vie de femme. Les autorités ne se sentent pas concernés. Dès lors, ils ne recherchent pas à connaître la cause de la souffrance de la fille afin de trouver des remèdes. La sentence est subite et finale : "Elle est folle, elle est folle ! "Anna-Claude fut arrêtée et jetée en prison. Élément subversif et incontrôlable, dit le commissaire"[12].

Je suis de l'avis que Beyala ne présente pas une position juste à l'égard du personnage, puisqu'elle fait la conclusion dès le début qu'Anna-Claude est paranoïaque. L'auteur n'a pas pu non plus justifier le diagnostic. Anna-Claude manifeste-t-elle vraiment les symptômes de la paranoïa ? Selon dictionnaire Le Micro Robert(1995) la paranoïa est constituée de "troubles caractériels délire de persécution, orgueil démesuré, impossibilité de ne pas tout ramener à soi pouvant déboucher sur la maladie mentale" [898]. Bien que l'auteur n'ait pas beaucoup élaboré les manifestations de cette maladie par Anna-Claude, elle nous fournit néanmoins des détails sur le passé de la femme. Alors, à qui pourrait-on attribuer la faute de la vie gâchée et déraillée de cette femme ? A propos de la paranoïa

Kimball Young (1947) dit:

Most serious are those criminals who are recruited from the paranoiacs. Some of the most difficult and dangerous murderers fall into this category. Such criminals usually have a long but more or less typical history of this mental disorder. Often beginning in difficulties in getting along with others, these individuals in time develop extreme self-pity and gradually an increasing tendency to be suspicious of those around them, often including those friends and relatives. Such suspicion increases and develops into delusions of persecution [682].

Pourrait-on justifier la conclusion des autorités que la femme est subversive et criminelle ? Les conclusions de Beyala ne sont pas fondées sur des réalités des manifestations des passions démesurées, ni du déroulement des distorsions de la pensée. Sans doute, si le critique remonte jusqu'à l'enfance de la femme, on pourrait retrouver les causes du malaise qui en effet sont les raisons de la criminalité dans les sociétés dites modernes et civilisées. En outre, la discrimination raciale, la persécution, les préjugés

contre les femmes, le délaissement et l'insensibilité des parents et des personnes les plus importantes au souffrant, les injustices sociales et l'inégalité sont les causes qui pourraient susciter des réactions négatives de la part du criminel. L'enfant Anna-Claude s'est enfermée dans un univers psychique déséquilibré et clos suite au tracé de l'isolement à l'école par ses camarades qui l'excluent "de leurs jeux en la traitant de sale Juive"[139].

Ils avaient formé une ronde autour d'elle. Ils la bottaient à tour de rôle en scandant "Sale Juive". Des sillons de larmes et de morve craquelaient son visage, creusaient dans sa mémoire un réseau de haine. Combien de coups avait-elle reçus? Elle ne saurait le dire. Le sens n'existait plus. Elle n'avait que ses larmes pour décrire leur nuit à une race d'enfants veufs d'amour, prompts à lancer leurs pieds dans son cul, éveillent en elle la voyageuse recluse"[140].

Évidemment le déchirement et le chagrin que l'enfant ressent sont suite à l'aliénation et l'effort inutile de se faire aimer. Anna-Claude se renferme dans son imagination et se crée un peuple et un monde.

"Elle décida qu'elle appartient à ce peuple, que son homme à la barbe drue portait ce nom, qu'elle connaîtrait, après ruines et décombres, les frissons d'extase. Aujourd'hui, la vie s'effondre. Le peuple d'Ousmane N'EXISTE PAS. Celui qu'elle a trouvé sait infliger la mort en dépit d'armes antédiluviennes [141].

Pourrait-on conclure qu'il est juste de renvoyer l'enfant de l'école de s'être défendue d'un coup de couteau, réaction à une provocation? L'enfant aurait-elle besoin de recourir à la violence pour se faire venger si les autorités avaient pris des précautions? Que pourrait-on faire pour régler la réaction affective de l'enfant? Aucune de ces questions ne préoccupe personne.

Dans le récit de son enfance inutile, elle se plaint de la futilité de son effort: « Longtemps j'ai travaillé, collecté des fonds pour qu'aucun enfant au monde n'ait faim. Aujourd'hui, je m'aperçois que c'est un leurre, un de plus » [139]. La femme revit son enfance aliénée, ridiculisée, bottée par les autres enfants. Aucune évidence n'existe du châtiment infligé aux camarades d'Anna-Claude à l'égard de leur comportement divergent et méprisant; la preuve encore d'une société inégalitaire ridée de la discrimination raciale. Anna-Claude en est devenue folle; une réalité qui montre que la personnalité est influencée et modelée par notre société d'origine. Simone Clapier-Valladon observe que :

Pour B. Malinowski, qui inaugura la querelle avec les freudiens orthodoxes, ce sont les

institutions sociales qui structurent la personnalité. Au-delà des affrontements de théories et d'auteurs émergent avec les recherches ethnologiques des visions nouvelles : d'une part la reconnaissance du caractère psychologique de la culture, d'autre part la dimension socioculturelle de la personnalité. Les premiers psychosociologues comme L. Lévy-Bruhl, M. Halbwachs, CH. Blondel, G. de Tarde s'attacheront à montrer combien notre personnalité est influencée et modelée par notre société d'origine, mais ils distinguaient le point de vue sociologique du point de vue individuel. Les psychosociologues actuels sont le plus souvent résolument situationnistes et environnementalistes [10].

Camilla est un autre personnage de *Tu t'appelleras Tanga* qui est représentatif de L'Occident. Mariée à un Noir qui l'a quitté pour cohabiter avec une femme noire, elle est obligée à cause du départ de son mari Pierre, de s'engager dans la prostitution. Elle affirme que la situation contemporaine de l'Afrique est pareille à celle de l'Europe. "Des enfants abandonnés, des chômeurs, des putes, des femmes battues, il y en a aussi dans mon pays" [119]. On ne peut pas faire une comparaison définitive des cultures, étant donné qu'aucune culture n'est unique. Les années de colonisation de l'Afrique ont apporté des changements, voire des rencontres de mœurs, de coutumes, de valeurs, de religions. Les ethnologues africains soulignent la pureté de l'Afrique primitive, alors les tableaux que peint Beyala dans son œuvre ne sont que la réflexion de l'actualité et le résultat du métissage des cultures, surtout des valeurs importées de l'étranger. La prostitution attirait la punition et du mépris général, la pratique de la vie communautaire dénigrant l'abandon des enfants, même s'il n'y avait pas de quoi les nourrir. L'individualisme contemporain en provenance de l'occident a bouleversé la solidarité des sociétés africaines surtout la pratique de l'entraide qui rend la vie plus facile sur le plan individuel. Il faudrait ajouter que l'histoire mentionne aussi les pratiques rituelles de sacrifices humains, les tueries, les guerres tribales, la moralité chrétienne qui apparaît comme étant le miroir et le juge de la conscience collective. Il ne faudrait pas non plus nier les apports du développement poste-colonial, mais les maux engendrés sont plus accentués. Selon l'opinion de Bestman:

Indéniablement, l'Afrique paie cher le prix du développement moderne qui transforme de façon radicale les modes de production et de vie traditionnels: à la suite des trépidations, de la course vers les biens matériels et la dépersonnalisation imposées par le phénomène urbain, la tension gagne les citadins; ces derniers perdent le calme, la sérénité d'esprit, la joie de vivre caractéristiques des communautés villageoises. Le missionnaire

Schloegel du *Roi Miraculé* reconnaît les avantages de la vie traditionnelle africaine : "pas de souci, pas d'émotion, un système nerveux équilibré. Ne pas être aux prises chaque jour avec les complications des pays industrialisés" (p.47). A la lumière de ces mots et à l'instar de l'auteur de *L'Aventure Ambiguë*, nous pouvons nous interroger à savoir : "ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie ?" (p.44, on peut aussi remplacer le verbe "oublie" par "perd") [27].

Toute une gamme de preuves soutient le fait que la rencontre des cultures occidentales et celles des traditions indigènes a perturbé l'Afrique. Beyala ne semble pas accepter le christianisme, le symbole de l'Occident, comme solution aux problèmes sociaux. Elle raconte l'arrivée du Seigneur ressuscité qui libère et guérit. La quête de Tanga pour la guérison de Mala n'est qu'une farce, l'enfant meurt - une signification de l'inefficacité et de l'infertilité de la religion face aux réalités de la maladie et de la pauvreté. Or, nous savons qu'en réalité nos médecins témoignent des miracles. Camilla ne retourne pas chez elle après le départ de son mari. Elle éprouve de manifestations névrotiques dès son arrivée au Cameroun.

Elle s'ennuyait. Les après-midi, entortillée dans un sari, pieds et tête nus, elle s'affalait sur une chaise longue sous la véranda. C'était l'heure de l'alcool. Le boy s'empressait. Un verre. Un autre. Encore, encore. Elle s'imbibait, elle se soûlait. Quand elle était remplie d'alcool, elle se planait un doigt dans la gorge. Elle sentait l'âcre saveur lui brûler les tripes. Elle ouvrait la bouche et vomissait. Malade, elle se traînait jusqu'à sa chambre, sur son lit. Les yeux révulsés, mains et front moites, elle écoutait les protestations de son corps. Elle disait :- Je vais mourir [114].

Afin de pouvoir satisfaire les clients, elle endort ses deux enfants": Elle les endormait au valium et au whiskey quand elle recevait. L'ainé Paul, sept ans, était déjà un homme. Il servait de Baby-sitter à sa frangine. La vie est tellement dure !" Pourtant, Camilla pense qu'elle est mieux en Afrique. Elle dit: "Ici au moins, j'existe. Tu comprends ? [...] Au moins, je peux inventer des espaces vides et les bourrer de vie" [121]. On remarque les déchirements qui sont issus de la psychose. Sa désintégration mentale se fait remarquer à la demande de ses enfants. "Elle attrape un balai. Elle l'entortille de papier toilette. Elle le couche sur son cœur. Elle le berce. Elle pleure. - Dors mon bébé, tout doux, Maman va vers toi. Les nuages te serviront de berceau. J'arrangerai ton lit sur les nuages, là où clignotent les cœurs. Dors mon enfant, dors mon enfant..." [121].

L'enfant, la nourrice de l'homme

L'auteur commente que le roman porte sur "l'autorité incontournable qui s'abat sur l'enfant à sa naissance, imposant à la fillette un nom et un destin"[Arlette Chemain 162]. A cet effet Beyala multiplie des détails qui expliquent l'ironie de l'autorité qui s'abat sur l'enfant. L'auteur met à nu le système politico-socio-culturel qui favorise cette "autorité" imposée à l'enfant qui n'a guère de possibilités pour monter l'échelon du succès ni

Bravant les conventions et la pudeur, Beyala de manière provocante, fait la peinture presque pornographique de l'enfant-pute, de la femme-fillette, Tanga. Elle suggère l'érotisme avec maintes références aux parties du corps. Elle se braque sur les seins, la partie du corps qui semble avoir de valeur suite à l'arrachement de son clitoris par la circoncision. La cure psychique de l'enfant et de l'homme semble entre liée au contact avec les seins. A vrai dire, le comportement de l'enfant est représentatif des valeurs de son origine, ce qui permet d'analyser les valeurs de sa société. Allaiter un bébé est une activité normale mais allaiter un enfant de douze ans ou un adulte relève de certains troubles psychologiques. Nous ne nions pas le fait que les époux jouissent des relations sexuelles, l'homme et la femme se caressent et ce faisant s'excitent à l'orgasme. L'emphase de Beyala sur cet aspect est exagérée, voire révoltante.

Dans les cas présentés on fait l'analyse d'une régression qui est synonyme de "l'abandon de certaines règles que l'essentiel des adultes respectent ordinairement [A.B.-Quillot et R. Quillot 33]. La tradition n'approuve pas que l'on donne le sein à un enfant de douze ans ; ceci équivaldrait à une action puérile et réductible, synonyme de régression infantile. Le désir de Tanga, âgée de dix-sept ans de vouloir être la mère d'un enfant de douze ans ne sont-ils pas irrationnels ? Ne serait-ce pas une satire du mariage précoce et de la maternité incontrôlée ? Tanga allaite Mala :

"J'ouvre mon corsage. Je me baisse jusqu'à avoir sa bouche au niveau de mes seins. Je force ses lèvres. Il souffle, s'ébroue. J'insiste, il cède, il tête, lentement, très lentement, les yeux inquiets comme s'ils surplombaient un gouffre et qu'il valait mieux guetter les noces du ciel et de la terre" [146].

Cette action de Tanga nous fait penser aux postulations de la sémiotique, pour qui Tanga serait en train d'essayer de recréer une enfance perdue par la relation mère-enfant de l'objet relation. On pourrait s'interroger sur l'effet thérapeutique d'une telle action. On verra plus tard que le besoin de Mala, c'est l'argent pour se faire guérir et survivre. Si on adopte une explication suivant la valeur que les gens accordent à la sexualité et au rôle que jouent les seins, on conclurait que Tanga par l'allaitement et sa demande d'être la mère de Mala, voile son désir sexuel à l'égard de l'enfant. A la page 104 Tanga dit à Mala : "T'es culotté, après ce qui s'est passé ce matin"; Ici, se présente un exemple de non dit, un motif de narration souvent adopté par certaines féministes pour créer des lacunes dans le fil de la narration ou dans les propos des personnages. Beyala ne nous fournit pas de détails sur "ce qui s'est passé ce matin". Le sens est caché au lecteur, la phrase n'ayant pas de lien avec l'événement précédent.

Par ailleurs, Beyala fait apparaître dans son récit le boucher qui transforme Tanga en maman. Ce dernier s'acharne à profiter de la fille pour assouvir ses désirs sexuels : L'enfant parle:

Il baisse les bretelles de ma robe. Il s'agenouille. Il tête goulûment mes seins. Maman improvisée, je m'installe dans mon rôle. Il m'assaille. Maman douce, si douce. Et la maison, le chien, la pie au bout du pré. Et l'enfant-boucher. Mais qu'est ce qui inonde des vagues, drapée sur mes reins? Mais non. C'est l'homme-boucher qui pleure. Que faire, que faire, sinon ajouter le mot au mot afin de mettre un peu de couleur au noir de la vie[95].

Beyala insiste sur la valeur de la femme qui nourrit l'homme dès l'enfance. Devenu adulte, il tête sa femme, retenu perpétuellement au psychisme infantile, et il doit se faire guérir de sa folie par son abat sur le corps de la femme réductible à une possession qu'il pourrait livrer aux enchères lors qu'il en a marre. Selon l'auteur la femme est considérée comme objet du désir de l'homme. L'enfant Tanga avoue avec dilemme son mépris pour le corps qu'elle est obligée de prostituer.

Pourtant, je savais qu'il importait peu de voiler le corps qui se dénudera pour faire oublier l'ombre. Je le pomponnais. Il était propre. Il était désirable. Je ne vivais que pour lui. Je le haïssais. Je le traînais dans les rues, cafardeuse, l'attention braquée sur ces cohortes d'hommes, adolescents, jeunes, vieux, ces hommes incapables de monter du cul au cœur. Impuissants de sentiments. Rien que le sexe levé telle une baguette magique [101/102]. -

La foule des hommes unis par l'amour du vice fait la queue dans l'attente de Camilla pour servir à chacun sa portion de seins. Et ils sont beaux, ronds, fermes. Ils s'agglutinent dans la pensée des hommes, les harcèlent avant de les rejeter, haletants, entre les cuisses. Ce n'est pas une bière qu'ils vont boire dans ce café. Ils vont déguster les seins de la Camilla [109/110]. Certainement, la critique de Beyala du comportement sexuel des hommes est peut-être exagéré. Nous sommes de l'avis que les hommes dans l'univers romanesque de Beyala expriment le besoin d'être aimé et de se trouver une identité par rapport à leur sexualité abondante. On conclut par ailleurs qu'il existe une ressemblance entre les besoins féminins et ceux des hommes. En dehors de la gratification financière, la femme éprouve le désir pour l'étreinte de l'homme; Tanga croit que constituer un foyer avec Hassan est plus satisfaisant qu'avoir son argent. Camilla séduit les hommes grâce à la beauté de ses seins et à sa façon de mouvoir ses fesses comme une balançoire. L'auteur explique le gouffre profond créé par l'enfance que Camilla et ses hommes n'arrivent pas à combler. " S'interrogent-ils seulement sur ce qui l'a conduite là? Savent-ils si le canevas vierge de la femme a été brodé du vert de

l'enfance ? On raconte que la Camilla était née de parents alcooliques et qu'elle avait passé son enfance ballottée de famille en famille" [111].

Conclusion :

Faire une analyse psychologique de l'œuvre de Beyala revient à se poser des questions sur l'objectif du roman. L'auteur doit-il se borner uniquement au divertissement ? Nous nous sommes imposée cette approche d'analyse afin d'accorder une valeur utilitaire au roman. Umberto Eco souligne l'importance du roman comme suit: "Le devoir d'un roman est d'enseigner tout en divertissant et ce qu'il enseigne est reconnaître les embûches du monde"[Jean -Rémi Lire 84 Avril 2005]. Beyala touche aux problèmes de nos jours, les réalités africaines, la discrimination des pauvres par des riches, la pauvreté abjecte, la misère, la prostitution et la dégradation des valeurs morales sont les sujets de préoccupation souvent récurrents dans l'œuvre de Beyala. Il faudrait accorder un crédit à ce combat engagé contre les maux de la société. Évidemment l'écrivain n'a pas proposé de solutions, mais elle parvient par ses détails crus, pornographiques, style pollué de langage de la rue, à revendiquer une juste place à la femme et en particulier à l'enfant - fille ou garçon, eux, qui se trouvent dans une situation précaire.

Références

- Bardolph, Jacqueline. *Littérature et maladie en Afrique: Image et fonction de la maladie dans la production littéraire*. Paris. L'harmattan, 1994.
- Bestman, T. Martin. "Le roman comme mesure de développement". *Le Jeu des Masques: essais sur le roman africain*. Canada. Éditions Nouvelle Optique. 1980.
- Beyala, Calixthe. *Tu t'appelleras Tanga*. Paris : Editions Stock, 1988.
- Borgomano, Madeleine. "Calixthe Beyala, une écriture déplacée". *Notre Librairie*, No. 125 janvier-mars, 1996. 71-75.
- Brière Eloise A. " Retour des mères dévorantes." *Notre Librairie*, No 117 avril-juin 1994. 48-51.
- Chemain Arlette. « L'écriture de Calixthe Beyala: Provocation ou révolte généreuse. » *Littérature Camerounaise: L'éclosion de la Parole. Notre Librairie* No. 99 Octobre-Décembre. 1987.
- Clapier-Valladon, Simone. *Les Théories de la Personnalité*. Paris. Presses Universitaires de France. 1986.
- Clavreuil, Gérard. *Erotisme et Littérature: Afrique noire. Caraïbes. Océan Indien*. Paris: Editions Acropole, 1987.
- De Beauvoir, Simone. *The Second Sex*. London: David Campbell Publishers Ltd. 1993. Translated by H.M. Parshley, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949.
- Elliot, Anthony. *Psychoanalytic Theory: An Introduction*. Oxford; Blackwell Publishers Ltd., 1977.
- Fontana, David. *Personality and Education*. London: Open Publishers Ltd. 1977.
- Freud, Sigmund. *The Infantile Organisation*. London: Standard Edition XIX, Hogarth Press, 1968-1974.
- Humm, Maggie. *A Reader's Guide to Contemporary Feminist Literary Criticism*. Hertfordshire/ Harvester Wheatsheaf, 1994.
- Jacquard, Amy-Claire "Le temps au féminin". *Notre Librairie*, No. 117 avril-juin, 1994.

72-79.

Kom, Ambroise. "L'univers zombifié de Calixthe Beyala." *Notre Librairie*, No. 125 janvier-mars 1996. 64-71.

Jean Rémi. Lire. Journal fondé par Bernard Pivo et Jean-Louis Servan-Schreiber. Avril 2005

Mauron, Charles. *L'inconscient dans l'œuvre et la vie DE RACINE*. Paris: Librairie José Corti, 1969

Nnaemeka, Obioma. *The Politics of (M)othering*. New York: Routledge, 1997.

Nfah-Abbenyi, Juliana Makuchi. *Gender in African Women's Writing: Identity, sexuality and Difference*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1997.

Quillot, Renée Bouveresse et Quillot, Roland. *Les critiques sur la psychanalyse*. Paris. PUF, 1991